

**Fête de la Réformation**  
**31 octobre 2012**  
**Galates 5, 1-6**

Nous fêtons aujourd'hui la Réformation, ce moment de l'histoire qui a vu naître les églises protestantes en Europe, il y a presque 400 ans. Cette fête est la seule de nos calendriers à être rattachée explicitement à l'histoire particulière du protestantisme, et dans bien d'autres lieux que celui-ci, des paroisses choisissent de la mettre à l'honneur.

L'occasion nous est ainsi donnée, en nous appuyant sur les textes bibliques, de redire à mots nouveaux le cœur de notre foi et, peut-être, de refaire le chemin qui mène à l'image de tolérance et de liberté attachée très souvent au protestantisme.

Sans écouter Luther ou Calvin, écoutons Paul, l'infatigable apôtre dont la voix, dont la passion ont traversé les siècles : « C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc fermes et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage » (Ga 5, 1).

La question nous brûle peut-être la langue, nous qui avons, pour la plupart, grandi au biberon d'une liberté presque évidente : de quelle nature est cette liberté rappelée par Paul aux Galates, et défendue avec vigueur par les Réformateurs ?

Paul commence par opposer cette liberté à l'esclavage, qui était une chose tout à fait admise, et même philosophiquement correcte à son époque. L'esclavage est la plus radicale des oppressions, puisqu'il empêche une personne de disposer d'elle-même, de décider pour elle-même, et de diriger sa vie. L'esclave ne vit que pour un autre, il ne respire, ne pense, ne travaille que pour un autre, et jamais pour lui. L'esclave subit une volonté toute-

puissante, et n'a aucun contrôle sur sa vie. Au contraire, accéder à la liberté revient à reprendre le contrôle, à pouvoir décider sans contrainte de ses propres faits et gestes. En matière de foi et de pratique religieuse, la naissance de l'Église au 1er siècle comme celle des églises protestantes au 16e ont constitué des moments fondateurs de cette liberté citoyenne, dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires.

Mais l'Évangile va plus loin, car l'esclavage ne constitue pas seulement un fait social, objectivement vérifiable par des études et des analyses. L'esclavage dans lequel les humains sont enfermés, la captivité babylonienne qui dénature l'Église est une soumission d'un autre ordre, spirituel tout autant que social ou politique, relevant de la foi, de la pensée et de l'affection tout autant que des actes.

En combattant la pratique de la circoncision chez les Galates, Paul combat cette soumission à des règles rendues caduques par la prédication de l'Évangile à toutes les nations. Dans ces paroles émerge une définition de la liberté du chrétien : « en Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la foi qui agit par l'amour » (Ga 5, 6).

La nouveauté chrétienne est là, tout entière contenue dans ces mots, à la fois nouvelle et fidèle. Nouvelle par le Christ qui en est la référence ultime, et fidèle parce qu'elle s'inscrit dans la grande tradition des prophètes du Premier Testament appelant sans cesse le peuple à une juste pratique de la Loi, intériorisée et inspirée par l'amour. Cette nouveauté et cette fidélité sont aussi celles de la Réformation, nouvelle par la force de sa contestation, et par sa manière de porter l'Évangile dans la société, mais fidèle en cela à la nature de cet Évangile qui ne cesse d'être Parole de Dieu pour notre temps, Parole de Dieu en 1520, Parole de Dieu pour moi,

homme ou femme du 21e siècle, Parole libre des temps et des lieux où elle prend chair.

Et qu'avons-nous donc à annoncer, qu'avons-nous donc à incarner, sinon une parole de libération pour chacun en Jésus-Christ ? Qu'avons-nous à dire d'autre, sinon que notre liberté se trouve dans cette foi, agissante par l'amour ?

Une liberté s'inspirant de ces mots, aucune institution, aucune loi humaine ne saurait la produire. Aucune révolution, aucune Réforme ne pourrait la créer. Seul le peut Celui en qui la réconciliation de Dieu et de l'homme est proclamée : seul le peut Jésus-Christ, et la puissance de son amour culminant à la croix de Golgotha. C'est dans le Christ nu, livré, abandonné, mais confessé comme Seigneur du monde que naît la liberté ; dans le paradoxe de cette croix, instrument d'oppression et de violence, mais instrument aussi d'une libération offerte à tous.

La découverte de Paul, celle de Luther après lui, tient à cette liberté particulière du croyant justifié, du croyant libéré par l'oeuvre du Christ. Liberté qui n'est pas celle d'un citoyen jouissant de droits civiques garantissant sa sécurité, qui n'est pas non plus celle d'un esprit ayant conquis un tel détachement du monde que tout événement lui devient indifférent.

« En Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, c'est la foi qui agit par l'amour ». L'homme justifié se moque d'être circoncis ou incirconcis, d'être né protestant ou de l'être devenu, d'avoir beaucoup ou peu de connaissance. L'homme justifié sait qu'il ne dépend que de Dieu, auquel tout savoir et tout pouvoir sont subordonnés.

Cette liberté nous dérange sans doute, nous qui vivons la plupart du temps notre liberté comme une frustration. Nous désirons vivre

sans contraintes, nous laisser guider par nos désirs, par nos élans et nos inspirations, mais nous ne faisons que constater l'impossibilité, ou les dégâts qu'une telle attitude provoque. Notre liberté finit en général par se résumer à du temps libre, qui nous aide à effacer momentanément les contraintes qui nous pressent.

Mais est-ce la définition d'une « *foi qui agit par l'amour* » ?

Il serait tentant pour nous de parler de liberté en séparant ces deux termes.

Que l'on choisisse seulement d'aimer, on sera aux côtés de tous les hommes de bonne volonté qui s'appliquent à rendre le monde plus humain, à le soulager de ses fléaux et à créer des solidarités. Nous y verrons des merveilles de créativité, de fraternité, mais nous découvrirons aussi bien des travers, quand l'amour est blessé, quand il demande son dû, quand il se transforme en jalousie et en haine. Car c'est tout cela, l'amour, quand il n'a pas d'autre origine que le coeur humain.

Que l'on choisisse seulement de croire, et l'on rencontrera tous ces grands témoins dont les vies étonnantes, édifiantes, révèlent les trésors de la fidélité et de l'obéissance à Dieu. Mais on y croisera aussi les voiles, les condamnations affichées par les intégrismes de tous bords. On y marchera sur les routes droites, mais obscures, d'une foi sans Esprit, attachée à la lettre de la Loi, une foi où la circoncision, où la nourriture, où le style de vie deviennent cause d'exclusion et de guerre.

Pour un chrétien, le chemin de la liberté reste celui de la foi ET de l'amour, de la foi qui agit par l'amour. Chemin difficile, peut-être, semé de tentations, sans aucun doute, tentation du radicalisme, ou au contraire de l'humanisme passe-partout, auxquelles la Réforme n'a pas échappé. Mais aujourd'hui comme hier, l'Esprit de Dieu

souffle sur nos chaînes ; il nous dirige avec audace quand nous ne savons plus comment vivifier notre foi par l'amour, et comment faire de notre amour un acte de foi. Amen !

Julien PETIT